

4<sup>e</sup> dimanche de l'année C – 3 février 2019

**Références : Jr 1, 4-5.17-19 ; Ps 70 (71), 1-2, 3, 5-6ab, 15ab.17 ; 1 Co 12, 31 – 13, 13 ; Lc 4, 21-30.**

« Nul n'est prophète en son pays » : c'est une des 60 expressions courantes de la langue française qui trouvent leur origine dans la Bible. Elle signifie qu' « il est plus difficile d'acquérir de la considération auprès de ses proches qu'auprès des étrangers ». C'est sans doute dû aux habitudes prises ensemble, à la difficulté de sortir de l'image qu'on s'est faite de quelqu'un. Pour Jésus, c'est peut-être encore plus difficile : « N'est-il pas le fils de Joseph ? ». Il a vécu avec eux 30 ans sans rien dire. Mais nous ? Cela fait 30, 50, ou 70 ans que nous entendons les mêmes lectures de l'Évangile. Est-ce que la Parole de Dieu nous touche encore ? Ou est-ce que nous disons : « on connaît » ?!

Alors voyons d'un peu plus près si « on connaît » ! N'avez-vous pas été interpellés par certaines bizarreries dans l'évangile entendu ?

- La réaction de Jésus : « Sûrement vous allez me dire... » : Jésus prête directement à ses auditeurs des intentions dubitatives : c'est agressif ! Cela ne permet pas le dialogue, l'explication. Le problème, c'est que Jésus sait bien, en effet, quelles sont les intentions des autres, il perce les pensées, il lit dans les cœurs !
- Il poursuit en anticipant sur ce qui va se passer : comme Elie et Elisée, il n'agira pas sur ceux qui se croiraient destinataires privilégiés d'une attention divine. C'est vexant tout de même, a priori ! Comme si les jeux étaient déjà faits ! Cela provoque des réactions de l'auditoire ! Et c'est une réaction très violente, tout de même, ils veulent tuer Jésus ! Et comment veulent-ils le tuer ? En le poussant hors de la ville, jusqu'à un promontoire rocheux où la ville est construite (ce qui n'est pas le cas à Nazareth !), pour le jeter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. C'est un résumé de la Passion et de la résurrection !

Cet Évangile, et sa première partie entendue la semaine passée, sont le résumé du drame de l'ensemble de l'Évangile, le programme de la vie de contradiction de Jésus : il vient avec une parole de grâce, avec des actes de salut, mais les gens s'étonnent et leur esprit dubitatif, pour ne pas dire critique, est plus fort que de lui accorder le bénéfice du doute, les empêche de s'ouvrir à une nouvelle réalité, d'être simplement accueillants et bienveillants. N'est-il pas plus facile d'être orgueilleux que humble ?

Jésus fait référence à l'histoire de Naaman le Syrien. C'était un homme puissant, un général d'armée qui remportait des victoires, mais il était lépreux. Une petite fille d'Israël qui était captive, servante de sa femme, lui parla d'un homme de Dieu dans son pays qui pouvait le guérir. Naaman se rendit chez Elisée, qui ne le reçoit même pas et lui fait dire par son serviteur, à la porte de la maison, d'aller se baigner 7 fois dans le Jourdain. Naaman est furieux ! Il a aussi chez lui des fleuves dans lesquels il peut se baigner. Il est prêt à rentrer chez lui, et ses serviteurs lui disent : si ce qu'Elisée t'avait demandé avait été difficile, tu l'aurais fait. Alors d'autant plus si c'est facile ! Naaman accepte d'aller se plonger 7 fois dans le Jourdain et il est guéri.

C'est si difficile de faire quelque chose de facile... Les auditeurs de la synagogue de Nazareth deviennent furieux, ferment leur cœur et ne se laissent pas interpellé : « le fils de Joseph ? Mais pour qui se prend-il ?! » On est seulement au début du chapitre 3 de l'Évangile de Marc et, à la sortie de la synagogue, il est déjà question de savoir comment faire périr Jésus ! Celui-ci est « navré de l'endurcissement de leur cœur ». Et la situation rappelle le début de l'Évangile de Jean : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 11). Qui reçoit Jésus ? Les pauvres, les petits, les pécheurs.

Ah oui, mais c'est facile, ça, de vouloir être guéri et pardonné, comme ça ! Eh bien, puisque c'est facile, pourquoi ne pas le faire ?!... Il faut en fait une bonne dose d'humilité pour accepter d'être aidé, secouru, pour accepter d'être interpellé par quelqu'un qui met au jour la vérité qu'on se cache à soi-même, pour accepter de se laisser toucher.

Se laisser toucher par le Christ, par la Parole de Dieu, est de cet ordre-là. Quand on aborde un texte :

- Il importe de ne pas dire de suite « je connais ! », mais bien : « si tu as quelque chose à me dire, Seigneur, je suis prêt à l'entendre ».
- Il faut lire plusieurs fois : comprendre (avec la tête), se laisser toucher le cœur par un mot, une parole, « ruminer »
- Laisser percoler cette parole, accepter qu'elle pénètre en moi. C'est n'est pas toujours facile. Mais c'est toujours une joie, même si c'est teinté de souffrance, comme quand on est pardonné... Il s'agit d'aller au-delà de nos résistances, de nos peurs, de nos doutes...
- Cette dernière idée ne vient pas de moi mais de quelqu'un hier au partage d'Évangile. C'est bénéfique de partager, car l'Esprit Saint parle à travers les autres à et révèle des aspects qu'on n'aurait pas trouvés tout seul.

Ne laissons pas, comme les nazaréens, les pharisiens, les scribes et autres détenteurs imaginaires de la vérité, ne laissons pas notre jalousie, notre esprit trop critique, nos manques de foi être plus forts que la Parole de Dieu. Entrons dans la confiance en celui qui n'a jamais montré que de l'amour, qui ne veut que notre bien. Prenons le temps qu'il faut pour cela, le Seigneur est infiniment patient, mais, au minimum, offrons-lui l'audience qu'il nous prie de lui accorder. Ouvrons les frontières du pays où il pourra être prophète.

Jean-Marc Abeloos, le 3 février 20019